

Résumé

Pour l'enquête 2016-2017, le protocole de recueil de données SUMER (surveillance médicale des expositions des salariés aux risques professionnels) est adapté aux nouvelles réalités des SSTI (services de santé au travail interentreprises), suite notamment à l'introduction des équipes pluridisciplinaires. Si les médecins du travail restent référents de l'enquête, cette campagne leur permet pour la première fois d'impliquer dans le recueil de données d'autres acteurs de l'équipe qu'ils animent et coordonnent, telles les infirmières ou les IPRP.

Une enquête auprès des enquêteurs

Pour avoir une idée des changements opérés dans le recueil de données par l'ouverture du protocole à des acteurs non-médecins, une enquête qualitative a été menée dans les services interentreprises de santé au travail auprès des médecins ou des équipes ayant choisi de participer à la campagne 2016-2017 de l'enquête SUMER, ou au contraire de ne pas y contribuer dans un contexte de modification organisationnelle.

Les questions suivantes ont guidé l'enquête :

- Quelles ont été les conditions concrètes de recueil de données lors de la dernière campagne SUMER dans les services interentreprises ?
- Est-ce qu'on y assiste à un transfert d'expertise, du médecin du travail, vers une équipe de santé au travail ? L'équipe a-t-elle les moyens de faire jouer son expertise dans le cadre d'une enquête comme SUMER ?
- Les conditions de recueil de données décrites peuvent-elles impacter les données recueillies ?

Résultats :

1/ Des impacts divers de l'ouverture à la pluridisciplinarité

- Les infirmières sont sollicitées par les médecins dont les binômes sont solides et assez anciens, elles mènent alors une partie non négligeable du recueil de données
- Les assistantes d'équipe voient leur rôle encore complexifié par la participation d'autres membres de l'équipe, leur implication apparaît primordial au bon déroulement de l'enquête
- Les périodes de transition vers un fonctionnement pluridisciplinaires ne sont pas propices à la participation : les médecins passent beaucoup de temps en formation et tutorat d'infirmières et de médecins collaborateurs et se sentent débordés

- Les IPRP ont peu été mobilisés pour le questionnaire, y compris pour la partie « Agents chimiques » pour laquelle les médecins disent avoir manqué de temps et/ou de compétences

2/ Un recueil de données généralement difficile

- Dans un contexte où les consultations problématiques sont de plus en plus nombreuses, faire une enquête peut être vécu comme une bouffée d'air frais... ou comme un luxe qu'on ne peut plus se permettre
- La pression temporelle a également largement empêché les médecins de compléter le recueil de données par un déplacement en entreprise ; or les questions portant sur le risque chimique le nécessitent souvent

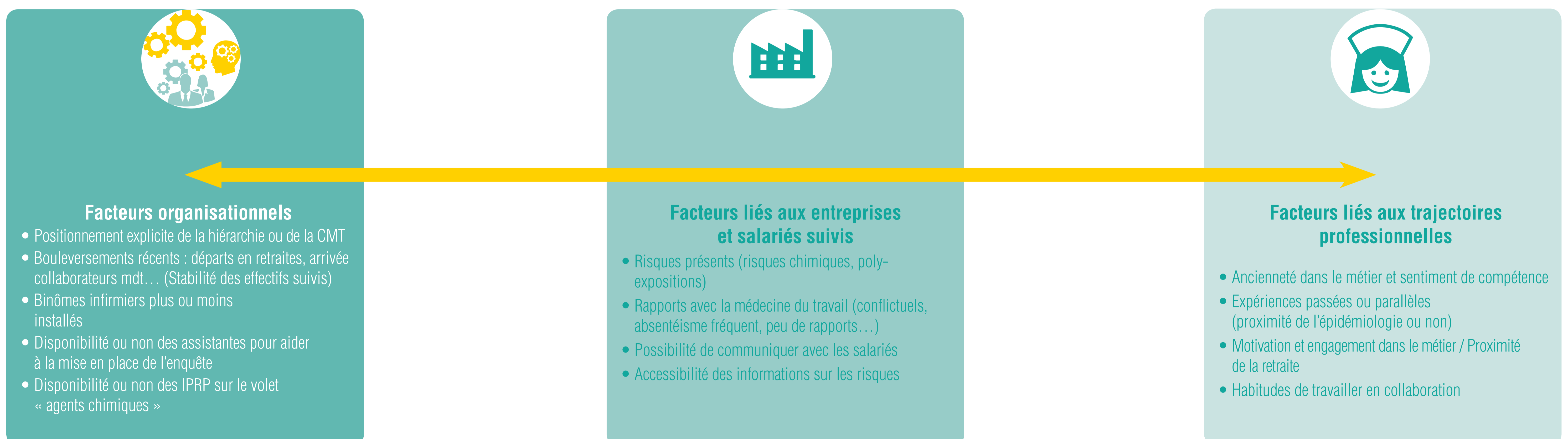
3/ Une volonté de travail bien fait parfois frustrée

- Éviter les postes et les entreprises les plus à risque était donc pour la plupart des personnes interrogées synonyme de « chance » au tirage ; malgré l'intérêt porté à l'enquête, il s'agissait avant de tout d'avoir le sentiment de la mener dans des conditions correctes, de faire du bon travail.
- Certaines conditions de travail permettent aux médecins comme aux infirmières de faire face sereinement au tirage au sort, même s'ils sont confrontés aux postes les plus complexes, tandis que d'autres configurations ne le permettent pas.

Méthodologie : 65 entretiens dans 7 SIST de 3 régions

Qualité	Entretiens individuels	Entretiens en équipe (mdt/inf, mdt/ass ou mdt/inf/ass)	Entretiens collectifs	Nombre de personnes touchées
Médecins du travail	11	5	20	36
Médecins collaborateurs	2		1	3
Infirmière.s	1	3	7	11
Assistant.e.s	2	3	8	13
Direction	2			2
TOTAL	18	11	36	65

Les types de facteurs déterminant la participation des équipes. Une participation des médecins ou équipes facilitée ou empêchée par :



Conclusion

Le fonctionnement des services inter, et plus généralement les transformations récentes de la médecine du travail, ont influé sur l'implication des médecins et de leurs équipes dans la dernière campagne. L'ouverture du protocole SUMER à la pluridisciplinarité n'a pas bénéficié à tous les médecins du travail participants ou qui auraient été susceptibles de l'être. Les différents acteurs professionnels présents dans les services autour des médecins, qu'ils soient nouvellement introduits ou plus anciens, n'ont pas comme eux de mission de veille sanitaire explicite et n'ont pas toujours les moyens et la disponibilité pour participer à l'enquête. Quand les conditions l'ont permis, les infirmières se sont montrées enthousiastes et efficaces et ont pu intégrer l'enquête à leur charge de travail. En revanche, sur le secteur enquêté, il est rare que les IPRP aient été mobilisés.

Certaines configurations organisationnelles sont plus facilitantes que d'autres pour la participation, et permettent aux participants d'être satisfaits du déroulement du recueil de données. Positionnement clair des directions, stabilité des effectifs suivis et des collectifs de travail, sont autant d'éléments précieux pour les équipes qui participent à SUMER.

Congrès de la médecine du travail - juin 2018

Auteurs : **Blandine BARLET** Post-doctorante à l'IRISSO, Université Paris Dauphine.

Sarah MEMMI Chargée d'études et de l'enquête SUMER, DARES/CTS.

Contact : blandinbarlet@hotmail.com